

1895

## 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur  
l'histoire du cinéma

79 | 2016  
Varia

---

### Disparition de Marcel Martin (1926-2016)

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/5227>

DOI : 10.4000/1895.5227

ISSN : 1960-6176

#### Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 240-242

ISBN : 9782370290793

ISSN : 0769-0959

#### Référence électronique

« Disparition de Marcel Martin (1926-2016) », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 79 | 2016, mis en ligne le 18 janvier 2017, consulté le 29 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5227> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5227>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.



Marcel Martin (à droite) rencontrer Indira Ghandi. Sans date.

## Disparition de Marcel Martin (1926-2016)

Critique et écrivain de cinéma prolifique, Marcel Martin, disparu récemment, dans sa 90<sup>e</sup> année, a participé, dès sa fondation, à notre association. Jean Gili lui rendra hommage dans notre prochain numéro.

Soulignons cependant d'ores et déjà ici le rôle important qu'il a joué en tant que critique : il débute en 1948 dans *les Lettres françaises* et participe sur la longue durée aux pages « cinéma » de cet hebdomadaire jusqu'à sa disparition, puis au magazine *Révolution*. Membre de la rédaction de la revue de la FFCC (Fédération française des ciné-clubs), *Ciné*, à partir de 1956, il participe, notamment, à la découverte des « nouveaux cinémas » des années 1950-1960 en signant un grand nombre de dossiers « Petite Planète », et il est partie prenante des débats autour de la « Nouvelle Vague », du « Cinéma-Vérité » et du cinéma militant. Il quitte *Ciné 72* pour fonder *Écran* (1972-1979) puis participe à *la Revue du cinéma*.

À la tête de la Fipresci (Fédération internationale de la presse cinématographique) comme secrétaire puis président de 1972 à 1991, il suit de nombreux festivals de cinéma dans le monde, siège dans des jurys et fait partie des premiers comités de sélection de la Semaine internationale de la critique française à Cannes.

Cette activité quotidienne inlassable est pourtant inséparable d'un travail moins lié à l'actualité mais qui s'en nourrit pour la réfléchir dans une perspective historique : un ouvrage de synthèse resté sans équivalent en langue française sur *le Cinéma soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev* (1993) que précédait une série d'entretiens avec des cinéastes et scénaristes, *le Cinéma soviétique par ceux qui l'ont fait* (co-Jean et Luda Schnitzer, 1966) – que Godard utilisera pour le brocarder dans *la Chinoise*. Plus éloignées encore de l'actualité, il faut mentionner les monographies de grande qualité qu'il signe, consacrées à Robert Flaherty (1965), Jean Vigo (1966) et surtout son *Charlie Chaplin* (1966), offrant des ouvertures originales sur l'interprétation du personnage de Charlot à travers la figure du *Schlemihl*.



Mais son best-seller demeure incontestablement *le Langage cinématographique* (1955). Rompant avec les « grammaires » du cinéma prescriptives, cet ouvrage partait avant tout d'une expérience élargie de spectateur assidu des séances de la Cinémathèque française adossée à la réflexion théorique qui s'était engagée au sein de l'Institut de filmologie autour d'Étienne Souriau. En effet, venu à Paris de sa ville natale de Nancy pour y poursuivre des études de Lettres et de Philosophie, Marcel Martin découvrit, grâce à ces deux « institutions » son goût et sa passion pour le cinéma. C'est ainsi une thèse en filmologie qu'il soutient, devenue cet ouvrage aux nombreuses rééditions et cinq versions chez différentes éditeurs (la dernière en 2002), traduit dès 1957 au Japon avant de l'être dans une vingtaine de pays et de langues.

Ces différents aspects à la fois critiques, historiques et théoriques du travail de Martin lui valurent de nombreuses invitations d'universités étrangères, de Tokyo à Santa Barbara et Montréal.